



MONASTÈRE
ROYAL
DE BROU
BOURG-EN-BRESSE



DOSSIER DE PRESSE

Nouvelles acquisitions

De nouvelles œuvres
dans les collections
du musée des Beaux-Arts

juillet 2024

COLLECTIONS

© Ville de Bourg-en-Bresse

monastere-de-brou.fr

SOMMAIRE

05

Communiqué
de presse

06

Les œuvres
qui rejoignent
le parcours
permanent

06

Trois portraits
de la famille
de Bohan

09

Un bouillon
couvert en
faïence de
Meillonnas

10

Une statue
médiévale
représentant
saint Sébastien

11

Deux vases
italiens de la
Renaissance

12

Deux dépôts
d'objets
Monuments
historiques

13

Deux rares
lampes
hébraïques

14

Les autres
acquisitions,
exposées
jusqu'au 6.10.24

14

Un fonds lié à la
famille Sirand

18

Les portraits de
Thomas Riboud
et son épouse

20

Un dessin
romantique

22

Le monastère
royal de Brou



Découvrez les nouvelles acquisitions du monastère royal de Brou !

En 2023, grâce à la générosité de l'association des amis du monastère royal de Brou et de donateurs privés, le musée des Beaux-Arts de la Ville de Bourg-en-Bresse a acquis de nouvelles œuvres. Elles rejoignent pour la majorité d'entre elles (13) le parcours permanent.

Le musée a également inauguré le 3 mai 2024, un espace dédié à l'actualité de ses collections : acquisitions, restaurations et prêts d'œuvres témoignent de son dynamisme et de son rayonnement.

Les enrichissements les plus marquants sont dus à la générosité des mécènes de l'association des amis : trois beaux portraits peints représentant des Loubat-Bohan, famille de lieutenants royaux qui habitait dans l'un des plus beaux hôtels particuliers de Bourg au XVIII^e siècle, mais aussi un bouillon couvert en faïence de Meillonas, forme rare et jusque-là absente de la collection pourtant riche en belles pièces.

Un autre don significatif provenant de particuliers, fait entrer une émouvante sculpture bourguignonne du XV^e siècle représentant un saint Sébastien, dont la restauration a révélé les vestiges de polychromie.

Deux dépôts d'objets protégés au titre des Monuments historiques – une peinture du XVII^e siècle provenant de l'hôtel-Dieu de Bourg et une sculpture du XV^e siècle provenant de Ramasse – viennent enrichir la visite, de même que deux rares lampes hébraïques du Moyen Âge et de la Renaissance.

Des objets d'art (vases albanelles, horloge, broches émaillées) sont également intégrés au parcours, permettant d'étoffer la variété de la présentation.

D'autres en revanche ne pourront être exposés que de manière temporaire, pour des raisons d'espace ou de conservation : le fonds de la famille Sirand, les portraits au pastel de Thomas Riboud – le sauveteur du monastère de Brou à la révolution dont on ne connaissait alors que des portraits posthumes – et de son épouse, ou encore un dessin d'A. Thierriat représentant un passage du vieux Bourg disparu au XIX^e siècle.

Toutes ces acquisitions, dont beaucoup se rapportent au territoire aindinois, ont reçu l'avis favorable de la commission scientifique régionale des musées de France. Elles complètent la collection existante de manière qualitative, tant du point de vue historique qu'artistique.

1. LES ŒUVRES QUI REJOIGNENT LE PARCOURS PERMANENT

Trois portraits de la famille de Bohan, un don important de l'association des amis du monastère royal de Brou



Anonyme français
Portrait de Jacquemine Joly de Bévy (1684-1745), épouse de Jean-François Loubat de Bohan, avec ses deux filles, Anne (1709-av.1759) et Marie-Joseph (1711-1759)
Vers 1724
Huile sur toile
Inv. 2023.22 (don des amis du monastère royal de Brou)



Anonyme français
Portrait de Claude Marie Loubat de Bohan (1714-1792) et de son épouse Françoise Charlotte de Saint-Germain (1728-1819), épouse de Claude Marie Loubat de Bohan
1750
Huile sur toile
Inv. 2023.20 et 21 (don des amis du monastère royal de Brou)

Lors d'une vente aux enchères à Bourg-en-Bresse le 26 avril 2023, l'association des amis a acheté pour le musée ces trois portraits de la grande famille bressane des Loubat de Bohan, restés jusque-là dans la descendance. Alliés à la famille de Saint-Germain, les Bohan furent les propriétaires de l'hôtel de Bohan, construit par François de Saint-Germain dans les années 1730. Cet édifice, qui est l'un des plus beaux hôtels particuliers de Bourg, abrite aujourd'hui la mairie. Les boiseries et les dessus de porte peints de scènes galantes de la même époque, déposés en 1974 puis stockés dans les combles du monastère de Brou, ont été restaurés (avec le mécénat des meubles Moissonnier) et remontés dans l'un des salons du musée (appartements du prieur) en 2013. Dotés de cadres en bois doré d'époque, peut-être originaux, les trois portraits peints ont fait l'objet d'une restauration aux frais du musée (Ville de Bourg-en-Bresse, avec l'aide du FRAR : État et Région AURA) avant leur présentation au sein du parcours permanent du musée.

Le grand portrait de groupe représente probablement Jacquemine de Bévy (1684-1745), femme de Jean-François Loubat de Bohan (1678-1724). La composition aurait été peinte après le décès prématuré de son époux à 46 ans et la représenterait entourée de ses deux filles, Anne (1709-av.1759) et Marie-Joseph (1711-1759). Elles étaient donc âgées de 15 et 13 ans au

décès de leur père, survenue le 5 septembre 1724. Leurs frères Etienne Marie (1704-1730), Georges-Gabriel (1710-1765) et Claude Marie (1714-1792) sont donc absents. Cette représentation familiale féminine, autour d'un médaillon mémoriel, donne une intéressante singularité à ce portrait de groupe. Devant une architecture classique dévoilée par un rideau de théâtre, la mère tient le médaillon de son mari, que sa fille aînée désigne. La fille cadette est blottie contre sa mère, joignant leurs mains dans un geste tendre. Toutes deux nous interpellent du regard et créent une filiation féminine autour de la figure paternelle disparue. Le peintre a su rendre le mouvement par l'agencement des tissus et des postures avec savoir-faire et d'équilibre. Les visages aux carnations délicates, montrent une subtile expressivité. La guirlande de fleurs tenue par la fille aînée offre de beaux détails. Des recherches plus approfondies permettront sans doute d'avancer des pistes d'attribution, l'artiste restant à ce stade anonyme.

Les deux autres portraits montrent la génération suivante. Lieutenant pour le roi à Bourg-en-Bresse, chevalier de l'ordre de Saint-Louis dont il porte l'insigne, le baron Marie Loubat de Bohan (1714-1792), Seigneur de Buenc et Cormoran, co-seigneur de Bohas, est peint à l'âge de 36 ans, en l'année 1750, sans

doute à l'occasion de son mariage avec l'héritière de la famille Saint-Germain. Charlotte de Saint-Germain épousa Claude de Bohan en 1750 à Bourg-en-Bresse et lui donna six enfants, dont Jean-Claude (1755-1839), dit le Philosophe, brillant militaire.

Le couple hérita de l'hôtel particulier construit par François de Saint-Germain, père de Françoise Charlotte, dans les années 1730. Cet édifice, qui est l'un des plus beaux hôtels particuliers de Bourg, a accueilli différents journaux et abrite aujourd'hui le bureau du maire et de son cabinet car il jouxte l'hôtel de ville historique.

Les deux personnages sont présentés en buste et de face, sur un fond neutre. Lui est coiffé d'une élégante perruque poudrée de blanc et attachée par un nœud dans la nuque. Il n'a pas revêtu son armure, mais sa redingote de velours bleu brodée d'or, ornée d'une croix de Saint-Michel, au-dessus d'un plastron métallique, qui viennent rappeler son statut de lieutenant royal. S'appuyant sur un coussin, elle est coiffée simplement, cheveux blancs frisés et vêtue d'une robe rose très décolletée et agrémentée de larges dentelles blanches. Elle ne porte aucun bijou. Malgré une relative raideur dans les postures, les compositions sont équilibrées et les personnages bien dessinés. Le portrait féminin montre de beaux

détails, comme le bouquet qu'elle tient à la main et les fleurs dans les cheveux. Ces fleurs roses sont difficiles à identifier mais pourraient être des renoncules ouvertes, symbolisant le charme et la beauté de leur destinataire. Ils offrent une composition simple et classique pour le milieu du XVIII^e siècle, émanant d'un honnête mais modeste portraitiste, dont le nom nous échappe pour l'instant, celui de Donat Nonotte (peintre ayant œuvré entre Lyon et Besançon à cette époque) étant écarté par les spécialistes.

Les collections du musée de Bourg-en-Bresse conservent plusieurs portraits de la première moitié du XVIII^e siècle : *Portrait présumé d'Henriette de Lorraine, duchesse de Mantoue Gonzague* attribué à Pierre Gobert (inv. 938.1), *Portrait de Louis XV attribué à Pierre-Charles Prévost* d'après Quentin de la Tour (inv. 872.7), du comte d'Artois par François Hubert Drouais (inv. 872.7) et surtout le dernier portrait peint par Nicolas de Largillière, représentant Philippe Néricault Destouches (inv. 918.1). Un pastel de femme en Diane s'y ajoute (941.21). Aucun portrait peint de personnalité locale n'était en revanche conservé pour cette période. L'ensemble des trois portraits viennent donc compléter de manière très pertinente le fonds existant.



Un bouillon couvert en faïence de Meillonnas, offert par l'association des amis du musée



Protails PIDOUX (vers 1725 -1790)
Bouillon couvert
1763-1766
Faïence
Inv. 2023.19 (don des amis du monastère royal de Brou)

Protails Pidoux donne ses lettres de noblesse à la Faïencerie de Meillonnas entre 1763 et 1766. Ce bouillon couvert est un objet raffiné, orné de différentes fleurs : des tulipes, des anémones, ainsi que la fameuse « rose de Meillonnas ».

Gaspart Constant Hugues de Marron hérite de la baronnie de Meillonnas (Ain) et s'y installe en 1756. Encouragé par le succès grandissant de la faïence et profitant de la qualité de la terre de Meillonnas, il y établit une manufacture de faïence cherchant à rivaliser avec les plus grands centres européens. Dans les années 1760 la production de réverbère dite de « petit feu » permet l'utilisation du « pourpre de Cassius » et la création de la rose dite de Meillonnas. La baronne de Meillonnas Anne Marie Carrelet de Loisy, qui a inspiré les écrivains par ses talents artistiques et sa carrière littéraire, oriente la fabrique vers la production de luxe en faisant venir des peintres étrangers, notamment le maître peintre Protails Pidoux, de 1763 à 1766.

Ce peintre est l'un des plus prestigieux de la faïence française. Né à Vuadeins en Suisse en 1725, il y fonde une faïencerie, mais travaille d'abord à la manufacture de porcelaine de Mennecey (Essonne) puis à Paris et à Aprey (Haute-Marne). C'est à la fin de l'année 1762 qu'il arrive probablement à Meillonnas, en tant que « directeur de la fabrique de fayence ». Après 1766, il poursuit sa carrière à Mâcon et à Nevers, où il décède en 1790. C'est à l'activité de Protails Pidoux que la faïence de Meillonnas doit sa période de gloire, la plus ambitieuse artistiquement. Il donne à la technique du réverbère, dit « petit feu », ses lettres de noblesse.

Après le départ en 1766 du directeur de la manufacture, les Meillonnas s'installent à Bourg-en-Bresse en 1774 dans l'hôtel particulier qu'ils y ont fait

construire. Symbole de l'aristocratie burgienne du siècle des Lumières, ce bel édifice municipal abrite désormais un espace d'art contemporain – H2M.

Développée depuis de nombreuses années et comprenant plus de 80 pièces, la collection de faïence de Meillonnas du musée de Brou comprend à la fois des faïences de grand feu et de réverbère. La collection est exceptionnellement riche en pièces « de forme » et en qualité fine, telles la paire de pots-pourris couverts à anses en forme de branches et sur socle rocaille, la paire de jardinières à oignons d'applique. Depuis le don par les amis de Brou de trois assiettes florales en 2007 et d'une rare jardinière signée de Protails Pidoux en 2014, aucune pièce de Meillonnas n'a été acquise par le musée ces vingt dernières années. En effet seules les pièces de grande qualité et complémentaires avec le reste du fonds, susceptibles d'être exposées de manière permanente, sont retenues.

Le bouillon couvert a été acheté à Jean Rosen, chercheur du CNRS et de l'université de Bourgogne à Dijon, spécialiste de la faïence de Meillonnas, à laquelle il a consacré sa thèse de doctorat. C'est un objet raffiné, dont le musée ne possède aucun exemplaire. Par la finesse de son décor peint orné de différentes fleurs dont la fameuse « rose de Meillonnas », il est attribuable à Protails Pidoux et datable de 1763-1766. Le bouton de fleur sur son couvercle est un détail rare, surtout dans ce parfait état de conservation. Parmi les fleurs représentées se trouvent des tulipes et des anémones, précieuses et collectionnées à cette époque : la pièce qui devait appartenir à un service prestigieux, relevait d'une clientèle au goût recherché.

Une statue médiévale représentant saint Sébastien, don de M. Guido de Werd



Bourgogne, cercle d'Antoine le Moiturier
Saint Sébastien
Dernier quart du XV^e siècle
Pierre avec traces de polychromie et de dorure
Inv. 2023.28 (don de Guido de Werd, en mémoire de Wolfram de Werd)

Cette belle sculpture, offerte par M. Guido de Werd, directeur honoraire du musée de Clèves (Allemagne), est un torse de saint Sébastien. Bien qu'ayant perdu ses jambes, la partie supérieure de la statue est bien conservée. Elle a notamment gardé une bonne partie de sa couche de bouche-pore et des traces de polychromie. Le saint, dont la peau est trouée par les flèches disparues de son martyre (il s'agissait souvent d'éléments rapportés), a les mains liées dans le dos et attachées à un tronc d'arbre, comme sur les saints Sébastien bourguignons de Talant et Mont-Saint-Jean. L'iconographie du saint bras levés apparaîtra en effet plus tard à la Renaissance. Invoqué contre la peste et permettant la représentation d'un corps nu, saint Sébastien était populaire à la fin du Moyen Âge. Il penche ici la tête d'un air mélancolique, acceptant son sacrifice.

Sa facture le rattache clairement à un ensemble de sculptures conservées en Bourgogne méridionale

(autour d'Autun et Châlons-sur-Saône), de la deuxième moitié du XV^e siècle, dont il partage les caractéristiques : visage régulier au grand front et au petit menton rond, lèvres fines, yeux baissés et étirés en amande baissés, chevelure parsemée de petits crocs.

Citons parmi elles : la Vierge et l'Enfant de Saint-Philibert-sous-Gevrey, le saint Jean l'évangéliste de Bar-le-Régulier, sans doute commandée par le cardinal Rolin, le saint Jean l'évangéliste et la sainte Marguerite de la Grande Verrière du musée Rolin d'Autun, la sainte Barbe de l'hôpital de Seurre, la sainte lisant du musée des beaux-arts de Dijon, mais également deux têtes de saint Jean et de la Vierge Marie, conservée au musée Denon de Châlons-sur-Saône et provenant d'une fondation de Jean Germain à Verdun-sur-le-Doubs. Quoique de qualités variables, toutes sont situées dans le même milieu.

Ces sculptures traditionnellement attribuées à Jean

de la Huerta sont maintenant données à Antoine le Moiturier, actif en Avignon et en Bourgogne entre 1447 et 1497.

Sans être attribuée au même artiste mais assurément bourguignonne, la Mise au Tombeau commandée en 1444 par un bourgeois de Bourg-en-Bresse, conservée aujourd'hui au musée du monastère royal de Brou, offre également des caractéristiques communes. Sur le Christ de ce saint Sépulcre se retrouve le ventre particulièrement creusé du saint Sébastien – un trait qu'on ne retrouve peu sur les autres saints Sébastien bourguignons contemporains, tels ceux de Semur-en-Auxois, Mont-Saint-Jean, Champforgeil ou Thoisy-le-Désert – à l'exception de ceux de Vic-de-Chassenay

et Talant, mais présentant par ailleurs un autre style. Le musée du monastère royal de Brou conserve une importante collection de sculptures médiévales, non exclusivement locale bien que les provenances bressanes y soient majoritaires. La salle où elles sont principalement présentées – l'ancien réfectoire des moines – a récemment fait l'objet d'une rénovation. Par sa qualité et sa proximité stylistique avec des œuvres qui y sont déjà conservées, ce saint Sébastien s'y intègre parfaitement. Il a fait l'objet d'une restauration récente, qui a permis de retrouver des restes de polychromie originale.

Deux vases italiens de la Renaissance, don de M. René Constans



Ces deux vases d'apothicairerie appartiennent au type de « l'albarelle », pots cylindriques légèrement cintrés, destinés à renfermer des ingrédients pharmaceutiques. La technique de fabrication, issue du monde arabo-musulman, arrive en Europe par l'intermédiaire de l'Espagne. Placés au-dessus du dresseur trilobé, ils viennent compléter étoffer la collection d'objets d'art, moins nombreux jusque-là que les peintures et sculptures.

Trapani (Sicile)
Paire d'albarelles
XVII^e siècle
Faïence
Inv. 2023.3.1 et 2 (don de René Constans)

Deux dépôts d'objets Monuments historiques : une Vierge à l'Enfant sculptée au XV^e siècle et une peinture de Nicolas de Hoey vers 1600

La fin du Moyen Âge voit se perpétuer les représentations de la Vierge Marie assise tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, aux côtés de celles, plus courantes, où elle se tient debout. Celle-ci, portant une couronne orfèvrée, provient de la chapelle des Conches, dans le Revermont. Datable du XV^e siècle, elle a toutefois subi des reprises, notamment au niveau de la main et du visage de la Vierge. Elle a également perdu la polychromie qui devait la magnifier.

Bourgogne ou Bresse
Vierge à l'Enfant
XV^e siècle
Bois teinté et ciré
Inv. D.2024.3 (dépôt de la commune de Ramasse,
inscrite Monument historique le 09/08/1974)



Cet artiste flamand manifestement inspiré par le maniérisme italien, a travaillé pour le roi de France à Fontainebleau entre 1590 et 1609 ainsi qu'en Bourgogne. Il a signé ce tableau (« Nicolaus de Houey fecit »). Gilles Chomer a rapproché l'œuvre avec des dessins de Michel-Ange utilisés par Sebastiano del Piombo pour peindre en 1525 La Flagellation pour la chapelle Borgherini dans l'église San Pietro in Montorio à Rome. Cette peinture n'a pas été gravée, mais a fait l'objet de nombreuses répliques par des artistes du Nord.

En plus de la signature, la restauration en 1999 a également révélé une petite scène, sous le coude du bourreau à gauche de la composition. Elle représente l'arrestation du Christ avec le baiser de Judas, et saint Pierre tranchant l'oreille de Malchus. Les graffitis ont été conservés comme témoignage de l'histoire de l'œuvre.

Nicolas DE HOEY (Leyde, vers 1547 – Dijon, 1611)
La Flagellation du Christ
Avant 1611
Huile sur bois
Inv. D.2024.2 (dépôt du centre hospitalier de Bourg-en-Bresse, provient de l'hôtel-Dieu, classé Monument historique le 13/06/1925)



À l'origine composée de cinq planches de chêne, le panneau a été scié sur trois côtés. Il a été transféré de l'Hospice de la Charité de Bourg, qui se trouvait en centre-ville, à l'Hôtel-Dieu nouvellement construit en 1790. On ignore toutefois les circonstances d'origine de sa commande. L'artiste ayant aussi signé un *Portement de croix* conservé dans l'église de Montagnat (Ain), on peut se demander si l'ensemble n'appartenait pas à un même cycle de la Passion.

Deux rares lampes hébraïques sorties des réserves



Lyon ou Savoie ?
Lampe de Hanukah
XIV^e siècle
Bronze
Inv. 934.69 (don Hoff)

La fête juive de Hanukah célèbre par des lampes allumées la construction du Temple de Jérusalem, d'où la référence architecturale - ici gothique. La provenance exacte de cette lampe est inconnue mais une communauté juive existait à Bourg dès le XIII^e siècle, augmentée par l'exil des Juifs de France après 1306.



Italie du Nord
Lampe de Hanukah
XVI^e siècle
Bronze doré
Inv. 934.266 (don Hoff)

La clientèle juive italienne de la Renaissance ne s'embarrassait pas de préjugés iconoclastes, comme l'illustre cette lampe de Hanukah, représentant des scènes mythologiques gréco-romaines : la déesse terre Cybèle, sur son char tiré par des lions, tenant une corne d'abondance, et Cybèle ressuscitant Attis.

2. LES AUTRES ACQUISITIONS, EXPOSÉES JUSQU'AU 6.10.2024

Un fonds lié à la famille Sirand, don de M. Bruno Guichard

M. Bruno Guichard a réuni les portraits de ses ancêtres issus de la famille Sirand, personnages significatifs de l'histoire de Bourg et Ambérieu au XIX^e siècle. L'ensemble forme un fond cohérent témoignant du patrimoine historique de l'Ain, à travers l'exemple d'une famille de notables. Il présente



également un intérêt artistique, comprenant un relief de Chinard et des peintures d'Anne Bricollet, une artiste peintre déjà présente à Bourg à travers deux œuvres documentées. Le fonds d'archives familiales est en outre proposé aux archives départementales de l'Ain.

Anonyme
Portrait d'Antoine SIRAND (Ambérieu en Bugey, 1740 - Ambérieu en Bugey, 1810)
1800-1810
Huile sur toile
Inv. 2023.5 (don de Bruno Guichard)

Magistrat, notaire et maire d'Ambérieu, Antoine Sirand est ici portraituré à la fin de sa vie, âgé d'une soixantaine d'années, vêtu sans ostentation sociale. Les lèvres entrouvertes sous une moustache naissante, les yeux brillants, il est saisi sur le vif, dans une expression naturelle et spontanée.

Issu d'une famille de magistrats (son homonyme Antoine Sirand est cité au Parlement de Grenoble en 1592), Antoine Sirand est le fils d'Anthelme Sirand (1689-1771), châtelain de Saint-Maurice de Rémens et curial de Château-Gaillard. Après avoir servi dans

l'armée dès 1759 puis étudié à l'université de Dijon, il est nommé «avocat en parlement» en 1764. Il s'installe comme notaire à Ambérieu et y épouse Marianne Françoise Sappey (1742-1816) en 1770, dont il aura cinq enfants. De 1775 à 1779 il est en outre capitaine Châtelain d'Ambérieu, en 1778 avocat auprès du tribunal de Belley, représentant du Tiers-Etat aux États généraux du Bugey en 1789 et devient juge de paix du canton - notaire de la ville d'Ambérieu deux ans plus tard. Arrêté en mars 1794 en tant qu'officier municipal, il est emprisonné à Ambronay et libéré en novembre.

En mai 1795, il est élu maire d'Ambérieu, mais la fonction est supprimée quelques mois plus tard. Il poursuit son activité notariale jusqu'en 1810, année de son décès.

Ce portrait est réputé avoir été peint « vers 1800 », à la fin de sa vie, par un artiste anonyme. Il nous montre un homme âgé d'une soixantaine d'années,

de trois-quarts, vêtu d'une veste noire et d'une chemise blanche à col remontant et nœud. Les lèvres entrouvertes, sous une moustache naissante, les yeux brillants, il est saisi sur le vif, dans une expression naturelle et spontanée, qui n'accentue pas son statut de notable.



Anne BRICOLLET (Bourg-en-Bresse, 1753 - Bourg-en-Bresse, 1833)
Portraits de Louis Sirand (Ambérieu-en-Bugey, 1772 - Bourg-en-Bresse, 1840) et de son épouse Clémence Martin (1778 - 1847)
1815-1820
Huile sur toile
Inv. 2023.6 et 7 (don de Bruno Guichard)

Au contraire, le portrait de son fils met en valeur sa réussite sociale, de même que celui de son épouse, Clémence Martin. Étudiant le droit en 1792, Louis Sirand est appelé par l'armée des volontaires et s'illustre en mer contre les Anglais, en mai 1794, puis en Italie, en Autriche, en Prusse, en Pologne, en Russie et en Saxe, jusqu'en 1813. Rentré en France en 1814, il devient conseiller de préfecture sous le nouveau gouvernement des Bourbons, avant d'être élu député, en 1815, 1816, et 1817 (il siège à droite avec les ultra-royalistes). Il reçut la décoration de chevalier de la Légion d'honneur. Il deviendra chef du conseil de préfecture du département de l'Ain, et rédigera ses mémoires. Ne se représentant pas aux élections de 1821, c'est son fils Charles Marie Alexandre qui lui succédera.

Les deux portraits montrent les époux vêtus élégamment, manteau noir aux fleurs de lys argentées sur le col et légion d'honneur pour monsieur, collerette en dentelle transparente, châle en velours rouge et pendentifs en perles aux oreilles pour madame. Leurs coiffures souples sont typiques de la Restauration (1815-1830). Âgés respectivement 43 et 37 ans en

1815 à l'avènement de Charles X, les deux modèles, qui arborent un visage avenant, presque souriant, semblent ici rajeunis par l'artiste.

Il est probable que M. et Mme Sirand firent appel aux services d'Anne Bricollet, artiste locale qui avait déjà travaillé pour eux précédemment. Les deux peintures montrent en effet un style voisin du portrait au pastel de Clémence Martin épouse Sirand, signé par cette artiste (« peint par Mlle BRICOLLET et fini le 23 avril 1797 à Bourg (Ain) »), avait été offert par les amis du monastère royal de Brou en 2011 (inv. 2011.2). Il est présenté en regard du portrait du même modèle, peint une dizaine d'année plus tard.

Anne Bricollet, rare artiste peintre documentée à Bourg entre 1786 et 1833, a également signé une *Déploration* dans l'église Notre-Dame, en 1786. Hormis ces deux œuvres signées, un portrait d'Anne-Marie Carrelet de Loisy, baronne de Meillonas (hôtel-Dieu de Bourg) et une copie d'une *Diseuse de bonne aventure* de Watteau en 1798 citée par Rosenberg & Stewart 1987, p. 318, on connaît mal sa carrière. Elle est sans doute la rentière du même nom qui décède à Bourg en 1833.



Joseph CHINARD (Lyon, 1756 - Lyon, 1813)
Portrait d'Antoine Jean Marie Louis SIRAND (Ambérieu en Bugey,
1740 - Ambérieu en Bugey, 1810)
Inv. 2023.5 (don de Bruno Guichard)
1800-1810
Plâtre patiné
Inv. 2023.8 (don Bruno Guichard)

Ce portrait en médaillon de profil est signé de Joseph Chinard « à Lyon ». Le notable ambarrois fit ainsi appel à l'un des meilleurs sculpteurs de son temps, qui produisit en abondance ces portraits miniatures pour la bourgeoisie de la région lyonnaise.

On ignore quand le notable ambarrois fit appel à lui, mais le médaillon rappelle par le costume et la coiffure celui représentant Charles Fontaine, daté 1793 et conservé au musée des Beaux-arts de Lyon (inv. 1959-43), quoique moins raffiné dans ses détails. Chinard, l'un des meilleurs sculpteurs de son temps, produisit en abondance ces portraits miniatures pour la bourgeoisie de la région lyonnaise.

Le monastère royal de Brou ne possède pas encore d'œuvres de Joseph Chinard, qui se signala pourtant dans le département de l'Ain par de superbes œuvres de jeunesse, destinées à la Chartreuse de Sélignac. Ces magnifiques broches émaillées ont appartenu à Olympe Emilie Françoise Sirand (Bourg-en-Bresse, 1833 - Besançon, 1911), l'arrière-grand-mère du donateur. Mariée en 1858 à Paul Guichard (1833-1911), pharmacien à Besançon, elle est issue d'une famille de notables de l'Ain, fille du juge et historien Alexandre Sirand.

Exclusivement fabriqués à Bourg-en-Bresse, les émaux bressans se caractérisent par une plaque d'or ou d'argent guillochée servant de support à un émail monochrome opaque ou translucide. La surface est ornée de pailions d'or, dont un nommé « rosace centrale ». Le pourtour est souligné de perles d'émail insérées dans des godets d'or. Compte tenu de la permanence des formes, les émaux bressans sont difficiles à dater mais compte tenu de la grande qualité de ces broches et de la diversité des couleurs, elles pourraient avoir été offertes ou transmises à Olympe Sirand à l'occasion de son mariage en 1858, comme c'était la coutume.

La Maison Bonnet exerce son activité à Bourg de 1785 à 1870. Au début des années 1860, dix ans après la première Exposition universelle organisée à Londres en 1851, Antonin Bonnet et son successeur Amédée Fornet (entre 1870 et 1897) donnent à leurs créations une renommée internationale. La maison Corsaint-Guillot, qui tenait la boutique « À l'étoile d'or » était également importante à Bourg au milieu du XIX^e siècle. Les collections burgiennes comprennent 75 objets ornés d'émaux bressans, parmi lesquels 10 broches. Ils sont aujourd'hui déposés auprès des musées départementaux.



Bourg-en-Bresse
Deux broches émaillées
Vers 1858 ?
Emaux bressans
Inv. 2023.14 et 15 (don de Bruno Guichard)



Bresse (caisse) et Guietand à Mâcon (mécanisme)
Horloge sur pied
Époque Régence (1er tiers du XVIII^e siècle)
Bois sculpté, métal, émail
Inv. 2023.17 (don de Bruno Guichard)

Sous Louis XIV et Louis XV, la Bresse et le pays de Gex excellaient dans le domaine de l'horlogerie. Ici, la caisse bressane, constituée d'un bois clair et d'un bois foncé, se pare d'une étoile et montre une forme « violonée ». Le cadran, à une seule aiguille, timbré uniquement des chiffres romains, indique également une date ancienne. À partir du XIX^e siècle, les horloges bressanes seront dotées de mouvements comtois. Cette horloge appartenait à M. Paul Pinette, industriel et collectionneur à Châlons-sur-Saône, avant d'entrer en possession du donateur.

L'Ain était sous Louis XIV et Louis XV un territoire d'excellence de l'horlogerie :

- Antoine Morand, né à Pont-de-Vaux en Bresse le 30 janvier 1674, est le premier constructeur d'horloges à barrettes de la Bresse mâonnaise. Il réalise en 1706, une horloge à automates d'exception qu'il offre au roi Louis XIV, ce qui lui vaudra le titre d'horloger du roi. Ce chef d'œuvre orne encore le salon de Mercure à Versailles. Le musée de Pont-de-Vaux conserve une de ses pendules, datée vers 1722.
- Jean Antoine Lépine naît en 1720 à Challex, à quelques lieues de Ferney. A l'âge de 24 ans, il émigre à Paris et est reçu maître horloger en 1762. Associé avec Charles-André Carron, il est nommé horloger du roi en 1765.
- À Bourg-en-Bresse, en 1763, les frères Adrien et Guillaume Castel, installent en 1763 une manufacture et école d'horlogerie. Leur affaire obtient rapidement une grande notoriété en France, qui obtient la protection royale en 1766. Aux fondateurs s'associent d'excellents maîtres bressans tels les frères Goyffon de Ceyzériat et le sieur Berthod. Cependant la

concurrence de l'horlogerie suisse engendrera sa fermeture dès 1776. Le musée de Brou a acheté en vente publique en 2020 une des seules horloges sur pied connue de cette manufacture.

Les horloges bressanes se caractérisent par l'utilisation de bois deux tons différents (chêne ou noyer, loupe d'Orme, de frêne ou d'érable, par exemple). Une marqueterie en forme d'étoile pare parfois les versions du XVIII^e siècle, comme c'est le cas ici. La caisse est ventrue, « violonée », lui donnant un galbe élégant. Ces horloges sont également parfois intégrées directement au vaisselier – le musée de Brou en possède un exemple. À partir du XIX^e siècle, les horloges bressanes seront fabriquées par des ébénistes locaux mais dotées de mouvements comtois.

Le cadran, au décor soigné, est timbré uniquement des chiffres romains sur cartouches en émail et ne possède qu'une seule aiguille, ce qui indique une date ancienne : première moitié du XVIII^e siècle ? Les horloges signées de Guietand à Mâcon repérées par ailleurs montrent un style néoclassique et sont donc sans doute plus tardives. L'horloge a conservé son mécanisme et ses poids.

En plus des œuvres présentées ici au public, M. Guichard a également donné un médaillon sculpté par Chinard représentant Antoine Sirand, un buste en plâtre représentant Antoine Sirand par François-Félix Roubaud en 1862, quatre daguerréotypes représentant Alexandre Sirand, son épouse Adélaïde Ligier et leurs enfants, un portrait aquarellé d'Olympe Sirand par son beau-frère Auguste Guichard et une coiffe bressane lui ayant appartenu.

Le portrait de Thomas Riboud, sauveteur du monastère royal de Brou, et de son épouse Marie-Catherine Roccofort, don de Mme Marie-Thérèse Alexandre Delaigue

C'est grâce à Thomas Riboud que le monastère de Brou a été sauvé par l'État à la Révolution. Avocat puis procureur, cet érudit membre de l'Institut de France cofonde la société littéraire de Lyon et la société d'émulation de l'Ain. Il lutte également pour la libération des colonies et l'abolition de l'esclavage. Il épouse en 1791 Marie-Catherine Roccofort, fille d'un négociant aisé de Lyon.



Anonyme
Portrait de Thomas Riboud (1755 – 1835) et de son épouse Marie-Catherine Roccofort (1763 – 1838),
XIX^e siècle, d'après des originaux vers 1791
Pastels sur carton
Inv.2023.29.1 et 2 (don de Marie-Thérèse Alexandre Delaigue)

Au vu des vêtements et des coiffures, les deux portraits ont été réalisés à cette époque, lorsque la carrière juridique et politique de Riboud décolle.

La donatrice Mme Marie-Thérèse Alexandre Delaigue, épouse de Paul Gacogne les a hérités de sa grand-mère Isaure Riboud, épouse de Philippe Alexandre (il a ajouté le patronyme de De Laigue à sa mort avant de le transmettre). Isaure Riboud était la fille d'Alexandre Riboud, fils de Philippe Magdeleine Riboud et de sa première épouse. Cette branche de la famille avait migré en Saône-et-Loire, à Chemilly, où résidait encore cette dame jusqu'à sa récente entrée en maison de retraite.

Thomas Riboud est un personnage très important pour le monastère royal de Brou. En effet c'est grâce à son intervention en tant que député à l'assemblée nationale que l'édifice a pu être sauvé à la Révolution, placé sur la liste des monuments nationaux à conserver par l'État, par décret royal du 13 mars 1791. On lui doit aussi le sauvetage de plusieurs bibliothèques monastiques de l'Ain.

Petit-neveu du maire de Bourg Jean-Bernard Riboud (1689 – 1752) et fils de son homonyme (1730 – 1791), avocat, juge fiscal et conseiller du roi à Bourg-en-Bresse, Thomas Riboud est reçu avocat à Dijon en 1774. Il exerce les premières années à Lyon, où il épouse le 4 août 1791 Marie-Catherine Roccofort, fille d'un négociant aisé, dans la paroisse de Saint-Nizier. Leur fils Philippe Magdeleine Riboud deviendra un important officier militaire sous l'Empire.

Thomas Riboud est aussi l'un des cofondateurs de la société littéraire de Lyon. En 1779 il devient procureur du roi à Bourg-en-Bresse et y fonde en 1783 la société d'émulation de l'Ain. Il est d'ailleurs toute sa vie correspondant de nombreuses sociétés savantes (il est membre associé de l'Institut de France) et rédige divers mémoires historiques ou politiques. Fasciné par l'indépendance américaine, il lutte pour la libération des colonies et l'abolition de l'esclavage. Ayant

échappé à la guillotine, il enseigne à l'école centrale du département aux côtés d'Ampère, puis est élu au conseil des cinq-cents, président du tribunal criminel de l'Ain, officier de la légion d'honneur. Il participe à la réorganisation de l'école polytechnique et à la rédaction du code pénal.

Les costumes et coiffures représentés du couple se situent dans ces années 1791-1792, moment où la carrière de Riboud, qui vient de se marier, décolle. Riboud porte une perruque blanche, une veste en velours vert laissant voir un gilet en satin brodé et un superbe jabot en dentelles. La mise de Madame Riboud est plus simple, les cheveux frisés attachés par un ruban bleu, assorti à sa robe, dont le col et les manches sont en mousseline blanche froncée.

Restaurés pour l'occasion aux frais du musée, les deux pastels ont été dessinés sur un papier du XX^e siècle et sont sans doute des copies d'originaux du début des années 1790.

Le seul portrait contemporain de Thomas Riboud connu jusque-là était celui d'un médaillon conservé en plusieurs exemplaires au musée, daté d'environ 1792 (inv. 940.62 et 976.26). Considéré jusque-là comme anonyme, il pourrait être de la main de Joseph Chinard, dont on reconnaît le style et qu'il fréquentait dans le cadre de la société littéraire de Lyon. Une étude serait utile pour le confirmer.

Tous les autres portraits de Thomas Riboud sont posthumes, dont le relief de Muscat utilisé pour la plaque commémorative apposée à Brou en 1925. Toutefois le dessin de Comte-Calix, publié en 1838 (inv. 974.26), a sans doute réalisé immédiatement après la mort de Thomas Riboud : on peut donc considérer qu'il est ressemblant et s'y fier également pour comparaison. Or ces deux profils coïncident bien avec le portrait de face, où l'on reconnaît le menton volontaire, le front fuyant, le nez droit et les lèvres charnues.

Un dessin romantique représentant un passage du vieux Bourg aujourd'hui disparu : un achat du musée



Augustin THIERRIAT (Lyon, 1789 – Lyon, 1870)
L'Hôtel des Ducs de Gorrevod à Bourg en Bresse
1846
Plume, lavis et encres de couleurs
Inv. 2023.25 (achat de la Ville de Bourg-en-Bresse, demande
d'aide au FRAM - Etat et Région Aura - en cours)

Cet ancien passage pittoresque du centre ancien de Bourg-en-Bresse a aujourd'hui disparu. Situé dans l'actuelle rue du Palais, il s'adossait à la belle maison de Laurent de Gorrevod (conseiller de Marguerite d'Autriche inhumé à Brou), que l'on peut en revanche toujours admirer.

Ce dessin à la plume et au lavis d'encres de couleurs présente un double intérêt :

- Par son auteur lyonnais, Augustin Thierriat, né le 10 mars 1789 à Lyon et mort dans cette même ville le 13 avril 1870, peintre paysagiste et de fleurs, graveur et conservateur de musée. Il est dessinateur pour une fabrique de soieries. Élève de l'École des beaux-arts de Lyon auprès de Pierre Révoil et Joseph Chinard, il succède à Antoine Berjon comme professeur de la classe de fleurs en 1823 et y enseigne durant 30 ans. Il a pour élève Adolphe Appian (1818-1898), de 1833 à 1836, bien représenté

dans les collections du musée. Il succède en 1830 à François Artaud (1767-1838), comme conservateur du musée de Lyon. Après sa mort, la vente de son importante collection fut divisée en deux parties, le 21 février 1872 et les neuf jours suivants, puis le 11 mars 1872 et les quatre jours suivants. Dessinateur et peintre de fleurs, il est aussi l'auteur de paysages, de scènes historiques et de vues archéologiques du Vieux Lyon et des environs.

- Par son sujet ensuite. Le dessin proposé, signé et daté de Lyon 1846, représente en effet « L'Hôtel des Ducs de Gorrevod à Bourg en Bresse » comme l'indique une inscription sur le passe-partout du cadre. Cet ensemble pittoresque avec son passage voûté dominé par une tourelle, était situé rue du Greffe (actuelle rue du Palais), adossé à l'imposante maison à pan de bois édifée par Laurent de

Gorrevod, conseiller de Marguerite d'Autriche et gouverneur de Bresse. Celui-ci céda la maison à pan de bois visible à droite sur le dessin à des religieuses. Contrairement à la lithographie du même édifice par lithographie par Hyppolite Leymarié dans son Album de l'Ain paru en 1837 (repr. dans Claude Louis, Marie-Claude Vandembeusche, Richesses touristiques et archéologiques de la ville de Bourg-en-Bresse, Bourg, Patrimoine des pays de l'Ain, 2003, p. 184-185), le dessin de Thierriat s'agit d'une vue rétrospective car la voûte et la tourelle furent démolies en 1834 (Journal de Paris et des départements, 1834/12/24, n° 2594).

C'est sans doute ce dessin que Thierriat a présenté à l'exposition de la société des amis des arts de Lyon, 1848-1849 sous le n° 246 (« Ancien hôtel des ducs de Gorrevod, à Bourg. (Aquarelle.) »), à côté de deux

dessins de fleurs, et vendu lors de sa vente le 11 mars 1872 sous le n° 1300. On en perd ensuite la trace jusqu'à sa réapparition à la fin du XX^e siècle à Ceyzeriat dans la collection du Dr. Convert (1920-2018), ancien médecin de Bourg-en-Bresse.

Ce dessin, qui ne peut être présenté que temporairement pour des questions de conservation, vient enrichir le fonds de paysagistes lyonnais et documenter un édifice burgien disparu qui a appartenu à un proche de Marguerite d'Autriche, fondatrice du monastère.

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Que vous soyez fous de culture, d'histoire, d'architecture, d'art ou même d'amour, partez à la découverte de ce monument unique en France! Un lieu né il y a 5 siècles de l'amour d'une femme exceptionnelle, Marguerite d'Autriche, pour son défunt mari.

Admirez l'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant, sa dentelle de pierre foisonnante et ses 3 tombeaux princiers. Laissez-vous happer par le fabuleux destin de la princesse fondatrice et découvrez la vie des moines autrefois. Musée des Beaux-Arts, traversez plusieurs siècles d'histoire de l'art, du 15^e siècle à nos jours. En famille, seul ou entre amis, explorez toute l'année ce lieu aux multiples facettes.



| Le monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse © Franck Paubel / CMN

À la croisée des arts plastiques, visuels ou des arts de la scène, le monastère royal de Brou propose, pour tous, une programmation vivante et inattendue !

8 BONNES RAISONS D'ALLER AU MONASTÈRE ROYAL DE BROU !

- ▶ L'église, chef-d'œuvre du gothique flamboyant parfaitement conservé
- ▶ La découverte d'une histoire d'amour éternelle
- ▶ La dentelle de pierre des tombeaux princiers
- ▶ Les trois cloîtres, à galeries hautes et basses
- ▶ Le parcours de visite : un dialogue entre l'histoire du lieu, de sa fondatrice et l'histoire de l'art
- ▶ Les riches collections du musée de Beaux-Arts, du Moyen Âge à nos jours
- ▶ La programmation culturelle ambitieuse pour découvrir le monument autrement
- ▶ Un monument au cœur de l'Europe, à l'aube de la Renaissance

- CHIFFRES CLÉS -

LE MONASTÈRE ROYAL DE BROU



1506

pose de la 1^{ère} pierre



374

œuvres exposées



26 ans

de construction au début du XVI^e siècle

6 000 m²

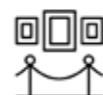
de parcours de visite ouvert au visiteur

3

cloîtres à galeries hautes et basse



1 église classée depuis 1862



1 musée des Beaux-Arts

3

tombeaux princiers

La Ville de Bourg-en-Bresse et le Centre des monuments nationaux gèrent, conservent, promeuvent et font vivre le monastère royal de Brou.

La ville de Bourg-en-Bresse

La Ville de Bourg-en-Bresse intervient dans le domaine de la culture au titre de la clause générale de compétence des collectivités territoriales. Elle lui permet d'initier des politiques culturelles dès lors qu'il en va de l'intérêt de son territoire. Jean-François Debat est maire de la Ville de Bourg-en-Bresse.

Au cœur du projet de l'équipe municipale figure, depuis 2008, le choix de réaffirmer que le service public de la culture constitue un vecteur essentiel de cohésion sociale entre les habitants du territoire, un vecteur permettant de concourir au dynamisme économique, de fonder l'attractivité durable du territoire, de favoriser l'épanouissement des individus par un accès effectif à la culture prise dans sa diversité de formes, de disciplines et de pratiques.

Le dispositif « Les chemins de la culture » constitue la concrétisation de cette ambition. Il renouvelle concrètement les modalités d'accès à la culture, et permet de faire de la Ville de Bourg-en-Bresse, à l'échelle régionale, un haut lieu de culture pour tous.

Pour mettre en œuvre ses missions de service public culturel et sa politique publique de la culture, la Ville de Bourg-en-Bresse dispose de services en régie directe réunis au sein de la direction des affaires culturelles : il s'agit du réseau de lecture publique (constitué de 3 bibliothèques / médiathèques), du musée du monastère royal de Brou, du service action culturelle / H2M espace d'art contemporain et du service ingénierie et ressources culturelles.

Le Centre des monuments nationaux

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est l'établissement public chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire.

Dans leurs écrins de nature ou en cœur de ville, des sites archéologiques et préhistoriques, des abbayes médiévales, des châteaux forts, des villas modernes, des tours ou trésors de cathédrales, illustrent la diversité de cet ensemble de monuments.

Une programmation riche de plus de 400 manifestations et partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle attire chaque année plus de 11 millions de visiteurs : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement des territoires.

Au sein des monuments, des équipes passionnées ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 80 librairies-boutiques du réseau les livres d'art et d'architecture ainsi que les guides publiés par les Éditions du patrimoine.

INFORMATIONS PRATIQUES

63 boulevard de Brou
01000 Bourg-en-Bresse
04 74 22 83 83
brou@bourgenbresse.fr

www.monastere-de-brou.fr

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours*

Du 1^{er} octobre au 31 mars : 9h - 17h

1^{er} avril au 30 septembre : 9h - 18h

(dernier accès 30 min avant la fermeture /
évacuation 15 min avant la fermeture)

* Fermetures annuelles : 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Tarifs

Plein tarif : 11 € / tarif réduit 9,5 € / Gratuit -26 ans

CONTACTS PRESSE

MONASTÈRE ROYAL DE BROU

Marine Bontemps

Responsable communication et relations presse

63, boulevard de Brou - 01000 Bourg-en-Bresse

04 74 42 46 64 / 06 34 41 00 53

bontempsm@bourgenbresse.fr

AGNÈS RENOULT COMMUNICATION

Presse nationale : Donatienne de Varine

donatienne@agnesrenoult.com

01 87 44 25 25 / www.agnesrenoult.com

Accès

- PAR L'AUTOROUTE : A39 depuis Dijon, Besançon, Strasbourg ; A40 depuis Mâcon ou Genève ; A42 depuis Lyon sortie n°7

- PAR LE TRAIN : TGV direct depuis Paris (1h50) - directions Genève, Chambéry et Annecy // TER direct depuis Lyon (45mn) - direction Bourg-en-Bresse, Besançon

- EN BUS : ligne 5 - arrêt Monastère de Brou / ligne 21 - arrêt Arbelles (depuis la gare SNCF, direction Sources)

